



THE ART NEWSPAPER

AMTD 2025

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 79. NOVEMBRE 2025

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 \$CA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL./S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



LEE UFAN

L'artiste sud-coréen présente ses œuvres dans l'exposition « Minimal » à la Bourse de Commerce – Pinault Collection et à la galerie Mennour, à Paris.

GRAND ENTRETIEN
PAGES 14-15

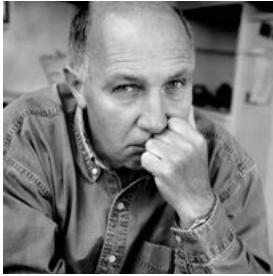


ALINA

SZAPOCZNIKOW

La sculptrice polonaise, exposée au musée de Grenoble, s'affirme comme l'une des grandes créatrices de son temps.

EXPOSITION
PAGE 18



RAYMOND DEPARDON

À 83 ans, le photographe et réalisateur français revient sur une vie consacrée à l'image et à la parole.

GRAND TÉMOIN
PAGES 26-27



PARIS, LA PHOTO EN CAPITALE

Sous la houlette de sa directrice Florence Bourgeois et de sa directrice artistique Anna Planas, Paris Photo réunit 178 enseignes et 42 éditeurs au Grand Palais. La plus importante Foire au monde dans sa spécialité attire les meilleures galeries françaises et internationales. Entre *solo* et *duo shows*, de nombreux photographes historiques ou actuels y sont mis en lumière. Une poignée de commissaires féminines y livrent leurs regards, guidant les visiteurs parmi des propositions foisonnantes. Paris Photo donne aussi l'exemple en matière de représentativité des artistes femmes, avec, pour cette édition, 39 % de créatrices exposées. Dans le sillage de la Foire, a ppr oc he, Photo Days et PhotoSaintGermain renforcent encore l'attractivité de la capitale pour les collectionneurs, conservateurs et spécialistes en ce mois de novembre. Paris, une autre « Ville-Lumière » ?

Lire notre dossier pages 32-34

XIE LEI REMPORTE LE 25^e PRIX MARCEL-DUCHAMP

Le 23 octobre 2025, au musée d'Art moderne de Paris, qui accueillait pour la première fois l'exposition des artistes nommés, le jury a décerné le prix au peintre d'origine chinoise. Il était en lice aux côtés de Bianca Bondi, Eva Nielsen et Lionel Sabatté.

À l'issue de la présentation des projets des quatre artistes nommés pour ce millésime 2025 du prix Marcel-Duchamp par leurs rapporteurs respectifs – Jérôme Sans pour Bianca Bondi, Julia Marchand pour Xie Lei, Marianne Derrien pour Eva Nielsen, David Quéré pour Lionel Sabatté –, le jury a attribué le prix Marcel-Duchamp 2025 à Xie Lei.

Né en 1983, le peintre vit et travaille à Paris depuis 2006. Représenté par les galeries Semiose (Paris), Sies + Höke (Düsseldorf) et Meessen (Bruxelles), il est diplômé de la Central Academy of Fine Arts, à Pékin, et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses institutions : à Paris, à la Fondation Louis-Vuitton, au musée national de l'Histoire de l'immigration et à la Fondation d'entreprise Pernod Ricard ; au

MAC VAL – musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, à Vitry-sur-Seine ; au MO.CO – Montpellier Contemporain ; au CAPC – musée d'Art contemporain, à Bordeaux ; à la Villa Noailles, à Hyères ; à la Collection Lambert, à Avignon ; ou à la Langen Foundation, à Neuss (Allemagne). Ses peintures figurent également dans des collections privées et publiques, telles que celle du TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary à Madrid, de l'Albertina Museum à Vienne et du X Museum à Pékin. L'artiste a été pensionnaire de la Casa de Velázquez, à Madrid (2020-2021), et résident de la Villa Médicis, à Rome (2024).

« Les tableaux de Xie Lei sont une expression très aboutie de ce qu'est ce début de *xx^e* siècle, a déclaré Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de Paris (MAM). Depuis

les attentats du 11-Septembre, l'absence de repères et le vertige sont devenus les sensations les plus communément ressenties. Ils en offrent une représentation à la fois concise et envoûtante qui fait de Xie Lei une des figures les plus remarquables de la nouvelle scène française. Nous sommes heureux de les présenter au MAM dans le cadre du 25^e et prestigieux prix Marcel-Duchamp. »

UNE CÉLÉBRATION DE LA SCÈNE FRANÇAISE

« Le prix Marcel-Duchamp 2025 distingue un artiste ayant choisi la France pour se former et y déployer tout son talent, a salué de son côté Xavier Rey, directeur du musée national d'Art moderne – Centre Pompidou. Xie Lei fait à la fois preuve d'une grande science de l'histoire de [la peinture] et d'une application toute contemporaine, dans

sa pratique et ses thématiques. Il est ainsi un digne représentant de la scène française d'aujourd'hui. » Le MAM accueillait pour la première fois l'exposition des artistes nommés ainsi que la remise du prix, tandis que le Centre Pompidou rassemblait, la veille, le monde de l'art pour la soirée de clôture de son bâtiment jusqu'en 2030, travaux de rénovation obligent. À cette occasion, l'artiste chinois Cai Guo-Qiang a proposé une performance pyrotechnique spectaculaire sur la façade.

Créé par l'Adiaf (Association pour la diffusion internationale de l'art français) en 2000, organisé en partenariat avec le Centre Pompidou, le prix Marcel-Duchamp est doté de 90 000 euros, dont 35 000 euros remis au lauréat. Il a distingué des artistes devenus des figures sur la scène internationale. L'Adiaf a monté une cinquantaine d'exposi-

tions autour des artistes nommés et lauréats du prix, dont une vingtaine hors de l'Hexagone avec le soutien de l'Institut français. « Outre cette exposition, les quatre finalistes bénéficieront du dispositif d'accompagnement de notre association, incluant des résidences à la Manufacture de Sèvres et à la Villa Albertine, aux États-Unis, ainsi que des expositions à l'étranger », a précisé Claude Bonnin, président de l'Adiaf, lors de la remise du prix. L'exposition du prix Marcel-Duchamp 2025, sous le commissariat de Julia Garimorth, conservatrice en chef et responsable des collections contemporaines au MAM, et de Jean-Pierre Crique, historien d'art, critique et conservateur au service des collections contemporaines du Centre Pompidou, est présentée, en accès libre et gratuit, jusqu'au 22 février 2026.

STÉPHANE RENAULT



5 rue Victor Schœlcher – 75014 Paris
institut-giacometti.fr

**FONDATION-
GIACOMETTI
-INSTITUT**

GIACOMETTI – MARWAN / OBSESSIONS

exposition

21.10.2025 > 25.01.2026

LA FONDATION ETRILLARD RÉCOMPENSE LES ARTS NUMÉRIQUES

Installée à Genève depuis 2015, cette très discrète fondation active dans le soutien à la création culturelle, surtout dans les champs médiéval et classique, se projette dans l'art du futur.



Miguel Pérez de Guzmán.
Photo Alexis de la Mure

Des antiphonaires gothiques aux 512 écrans de l'artiste Jonas Lund, plus qu'un grand écart, c'est « *un fossé vertigineux* », admet Miguel Pérez de Guzmán, délégué général de la Fondation Etrillard. Celle-ci a décerné, le 22 octobre 2025, son tout premier prix des Arts numériques, en partenariat avec l'Académie des beaux-arts, à Paris.

Créée par Gilles Etrillard à Genève, l'institution privée a fêté discrètement cet été son 10^e anniversaire dans l'un de ces hôtels particuliers très chics qui bordent le parc des Bastions. Passionné d'art classique, collectionneur d'objets du XVIII^e siècle et mécène porté sur le patrimoine et la musique, le banquier d'affaires s'aventure depuis

quelque temps vers des terres plus contemporaines. « *Faire dialoguer le passé et le présent est notre mission*, reprend Miguel Pérez de Guzmán. *Cela se traduit à travers notre soutien à certains projets, comme la récente restauration des Très Riches Heures du duc de Berry ou l'étude de la musique médiévale en association avec la Fondation Royaumont [pour le progrès des sciences de l'homme, installée dans l'abbaye d'Asnières-sur-Oise], mais aussi le concours Âmes d'Œuvres qui invite des artisans et designers contemporains à revisiter une pièce de nos collections.* »

« Nous nous engageons dans un domaine nouveau pour la Fondation, car nous nous devons de prendre quelques risques. »

PRENDRE DES RISQUES

En 2025, pour ce concours doté de 40 000 francs suisses (43 170 euros), il s'est agi de repenser une bergère attribuée à Georges Jacob, immense ébéniste du XVIII^e siècle. Sa réinterprétation organique par le menuisier en sièges Louis Monier a séduit le jury. Pour sa seconde édition, c'est un vase italien de 1780 agrémenté de deux lions spectaculaires accrochés à son col de marbre *breccia corallina* qui servira d'inspiration aux professionnels venus de toute l'Europe. « *Nous ne sommes pas des nostalgiques du passé, pas plus que des*

aventuriers du futur, insiste Miguel Pérez de Guzmán. *Dans le cas du prix des Arts numériques, nous nous engageons dans un domaine nouveau pour la Fondation, car nous nous devons de prendre quelques risques. L'audace n'est-elle pas inscrite dans nos valeurs ? »*

Voilà en effet un secteur artistique qui pose question, avec du bon grain, mais aussi beaucoup d'ivraie pas toujours aisée à trier. « *Ces enjeux sont également ce qui a intéressé l'Académie, une institution certes créée en 1816, mais qui s'est ouverte à l'art contemporain, poursuit le délégué général. Nous avons reçu près de 430 dossiers, dont ceux de pionniers de cet art que l'on croit récent, à tort, puisqu'il remonte aux expérimentations électroniques des années 1960. Nous avons voulu que les critères de sélection soient peu contraignants quant à la forme de l'œuvre, pour laisser une grande liberté aux artistes.* »

Trois d'entre eux ont été retenus : la Française Justine Emard, concourant avec *Hyperphantasia*. *Des origines de l'image*, une installation récemment exposée au Jeu de Paume¹, à Paris, et les Suédois Thomas Marcusson, avec *A.I. Ball*, et Jonas Lund, avec *MVP (Most Valuable Painting)*. C'est ce dernier qui a remporté les 20 000 euros de ce prix annuel et verra sa création prochainement présentée en France et en Suisse. « *L'installation consiste en 512 écrans qui réagissent en fonction des images et des œuvres NFT que les gens "likent" et achètent*

en ligne, explique Miguel Pérez de Guzmán. *Cette pièce, de prime abord facile d'accès, invite à une réflexion plus profonde sur la nature même de l'art numérique et les processus qui sous-tendent sa création. Au-delà de l'efficacité formelle de l'œuvre et de son lien avec la peinture abstraite, le jury a été conquis par son intelligence et sa production, laquelle se fait l'écho des goûts du public en temps réel.* »

À L'HEURE DE L'IA

Qu'en est-il de l'emploi par les candidats de l'intelligence artificielle (IA) dont on sait la capacité phénoménale qu'elle a de tromper le monde, surtout lorsqu'elle touche aux outils numériques ? « *Nous n'avons pas voulu interdire son usage, au contraire*, précise Miguel Pérez de Guzmán. *Nous avons estimé qu'il revenait au jury de choisir l'œuvre gagnante, en tenant compte de cette possibilité certes, mais en récompensant avant tout une démarche artistique créative pleine de finesse et de véritable intelligence.* » Selon lui, « *l'IA doit être utilisée en complément d'un projet. Elle devrait également pouvoir se mettre au service de notre capacité à regarder une œuvre et ainsi éveiller notre sens critique sur ce que nous voyons, en nous faisant prendre conscience de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas.* »

En cela, le statut ambigu de l'art numérique rappelle celui qu'a connu au XIX^e siècle la photographie, une technologie tout autant décriée au moment de son avènement, au point d'avoir mis longtemps à trouver sa place dans le champ de l'art. Cet argument résonne particulièrement chez ce spécialiste de l'image fixe, grand admirateur de Luigi Ghirri. « *Absolument, renchérit-il. C'est un domaine artistique encore jeune et qui se cherche, avec ses emballages et ses ajustements. Christie's vient d'ailleurs de fermer son département d'art numérique. Peut-être ce prix apportera-t-il de la crédibilité et de la clarté à cette discipline. Espérons-le !* »

EMMANUEL GRANDJEAN

1 « Le Monde selon l'IA », 11 avril-21 septembre 2025, Jeu de Paume, Paris.

fondationetrillard.ch

Jonas Lund, *MVP (Most Valuable Painting)*, 2022, installation de 512 écrans.

© Jonas Lund

Adam Szymczyk dirigera le S AM, à Bâle

Le commissaire d'exposition, critique et ancien directeur de la Kunsthalle Basel (2002-2014) revient à Bâle pour prendre la tête du Schweizerisches Architekturmuseum (S AM, Musée suisse d'architecture). Il succédera à la fin de l'année à Andreas Ruby, à la tête de l'institution depuis dix ans. Cette nomination marque un tournant dans la carrière d'Adam Szymczyk, lequel était davantage associé à l'art contemporain. Né en Pologne en 1970, titulaire d'un master en histoire de l'art de l'université de Varsovie, puis formé au commissariat d'exposition à De Appel, à Amsterdam, il exerçait cette fonction en indépendant à Zurich depuis 2017. Il a organisé avec Elena Filipovic la 5^e Berlin Biennale en 2008 et a été directeur artistique de la Documenta 14 de 2013 à 2017. Il a enseigné à l'école polytechnique fédérale de Zurich, mais aussi dans les universités de Bâle et de Zurich, ainsi qu'à l'Akademie der bildenden Künste, à Vienne (Autriche). **S.R.**

La Fondation de l'Hermitage ferme pour travaux

Le 9 novembre 2025, la Fondation de l'Hermitage, à Lausanne, clôt ses portes pour une durée de deux ans, le temps de moderniser la belle maison du XIX^e siècle qui abrite le musée des Beaux-Arts. L'institution, qui a ouvert en 1984 et attiré depuis plus de quarante ans 3,5 millions de visiteurs, nécessite des travaux, les dernières rénovations remontant aux années 1980 : mise aux normes énergétiques, remplacement du dispositif de sécurité, actualisation de l'équipement muséographique, amélioration de l'accessibilité et de l'expérience du public, etc. L'équipe du lieu n'en restera pas moins active en proposant un programme de manifestations hors les murs. **E.G.**

Cecilia Vicuña remporte le prix Roswitha Haftmann

Le prix est peu connu, mais très bien doté. C'est le plus généreux d'Europe, avec une récompense de 150 000 francs suisses (161 870 euros) provenant du legs de la galeriste alémanique Roswitha Haftmann, décédée en 1990. Il est remis chaque année depuis 2001 à « *des artistes vivants exceptionnels* ». Maria Lassnig, Robert Frank, Jeff Wall, Cindy Sherman, Pierre Huyghe ou encore Walter De Maria en ont été les heureux récipiendaires, rejoints, en 2025, par la Chilienne Cecilia Vicuña. L'artiste de 77 ans a un passé d'activiste qui lui valut l'exil pendant la dictature d'Augusto Pinochet. Redécouverte lors de la Documenta 14 en 2017 et honorée d'un Lion d'or à la Biennale de Venise en 2022, cette féministe anticolonialiste, qui défend les cultures autochtones, crée de spectaculaires installations, en laine notamment, à partir de matériaux trouvés. **E.G.**

